

JEFF SHAPIRO ou la liberté d'improviser

Jeff Shapiro est, avec Claude Champy et Shiro Tsujimura, un des trois céramistes de l'exposition commune qu'accueille la galerie Capazza, après New York et avant Tokyo. Dans la foulée du vernissage, il a assuré une masterclass chez Prometer. Une occasion de mieux connaître ce céramiste américain fameux pour ses cuissons au bois et ses émaux shino.

Exposition *Claude Champy, Jeff Shapiro, Shiro Tsujimura*, céramique, du 7 juillet au 9 septembre, Galerie Capazza, Nançay en Sologne.

Tea Bowls, cuisson au bois.
1. et 3. émail shino et noir oribe.
2. engobe rouge et shino.
Ph. Jeff Shapiro



Altered vessel with appendages, 11,5 x 13,5 x 14 cm.
Photo : Denis Durand / Galerie Capazza.

C'est à Pascal Geoffroy et à Claude Champy que nous devons la présence en France de Jeff Shapiro. L'Europe n'était pas inconnue à ce grand voyageur et il effectuait des Master class régulièrement en Italie. Mais c'est la rencontre avec Pascal Geoffroy qui le rapprocha des céramistes français. C'était en 2004, à Cedar Rapids dans l'Iowa, lors d'un symposium rassemblant, à l'invitation du mécène James Kasper, une vingtaine de céramistes de tous pays, pratiquant les cuissons au four à bois. Quelque temps plus tard, il en découla une visite de Jeff aux Journées de la Céramique de Saint Sulpice où il rencontra Claude Champy. Le contact fut excellent. Jeff invita Claude à venir travailler chez lui dans l'État de New York. L'invitation ayant été renouvelée avec insistance, notre Champy se décida à franchir l'Atlantique. Ce bout de chemin est à l'origine de l'exposition présentée par la Galerie Capazza.

De son côté, Pascal Geoffroy invita, en 2008, le grand Américain aux premières Rencontres de Giroussens, consacrées au shino. Les participants se souviennent encore de sa conférence, illustrée de photos et d'anecdotes, montrant son écoute de la matière et de la nature. Ce fut aussi l'occasion de découvrir, pour la première fois en France, ses pièces, des bols et des vases, aux formes puissantes taillées dans la terre.

Les errances de jeunesse

Jeff Shapiro s'est construit à coup d'expériences personnelles intenses. Il est né en 1949, dans le Bronx à New York au sein d'une famille juive. Au bout de deux ans de cours, il laisse tomber l'université et part à 20 ans « sur la route » mener une vie de hippie à la Kerouac, Californie, Hawaï, six mois en Israël dans un kibboutz, quelques passages par New York pour travailler comme chauffeur de taxi, puis nouvelle itinérance pendant deux ans à travers l'Europe en direction de l'Inde et de Katmandou, destination mythique de la Beat Generation.

Sa vie change lorsqu'en 1972, il part au Japon. Il pensait y rester six mois pour apprendre l'aïkido. En fait, il y passera huit ans. Outre les arts martiaux, il découvre une culture étrangère, « une sensibilité différente à la beauté » et à la nature, les rites de méditation et la cérémonie du thé, l'importance de la céramique et du travail de la terre. C'est progressivement qu'il se forme à la poterie en traversant des expériences contrastées. Il passe une dernière année de formation à Bizen où il suit les cours de Joji Yamashita et avoue que c'est seulement là qu'il comprend la cuisson au bois. Il pense aujourd'hui que ce séjour au Japon fut « à la base de son développement artistique ». Mais, ses

aventures de jeunesse étaient une quête qui lui avait donné cette disponibilité spirituelle.

Fours à bois dans l'Hudson Valley

Jeff Shapiro rentre aux États-Unis en 1981. Désormais, il est installé en pleine forêt à cinq kilomètres du village d'Accord dans l'Hudson Valley, à deux heures de route de New York. Il y vit avec sa femme japonaise Hinako et leurs deux enfants Ryan et Ayako. Sa famille au sein de laquelle il accueille élèves et amis potiers comme Claude Champy, compte beaucoup dans sa vie. Mais à Accord, il y a aussi ses deux fours à bois, le grand dans lequel il effectue des cuissons qui durent huit jours entiers, et un deuxième plus petit pour des cuissons d'une journée. Voici trente ans qu'il se consacre à la cuisson au bois. S'il est marqué par son immersion au Japon, il ne se considère pas comme un potier de Bizen. C'est en tant qu'Américain new-yorkais et occidental, contemporain de la peinture abstraite et du rock, qu'il recherche sa propre voie.

La main et le feu sont des outils au service d'une démarche créative. À chaque étape de son travail, du choix des matières premières à la conduite des cuissons, il s'efforce de retenir le meilleur, ce qui a le plus de potentiel. Les formes, qu'elles soient ou non des contenants, sont des sculptures. Le pied d'un bol est un tableau en trois dimensions. L'émail, qu'il ne pratique que depuis six ans environ, est l'instrument de la peinture. Il n'a pas le sentiment d'émailler mais de peindre les pièces. C'est dans le même but qu'il intervient pendant la cuisson. Il déplace les pièces pour obtenir les effets qu'il recherche. Pour contrôler le processus, « il faut toujours garder un point de contact », mais « quand on est prêt,

PROMETER ET LES MASTERCLASS



Prometer est une association créée par Patricia Cassone en 1996. L'objectif était d'apporter des formations répondant aux différents besoins des céramistes en abordant non seulement la technique mais aussi l'histoire de l'art et la gestion. Patricia possède, elle-même, une triple formation. Professeur de lettres et étudiante aux Beaux-Arts, elle a abandonné son métier d'enseignante pour se former à la céramique au CNIFOP.

D'abord installée en Provence, Prometer a été progressivement transférée dans le Limousin à Saint Sulpice les Feuilles dans le hameau de La Valette. Patricia Cassone a repris en juillet 2000, l'atelier créé initialement par Michel Gardelle, dont la famille est originaire de la région, puis occupé par Georges Sybesma pendant dix-sept ans. Patricia a hérité le four de Marc Feller décédé en 2006. C'est un four mixte conçu par ce polytechnicien suisse de génie, qu'elle a transporté et installé à La Valette. La construction d'un four anagama a commencé avec Shozo Michikawa. Depuis le transfert complet de Prometer sur ce site, en 2009, Patricia Cassone n'organise plus de formations longues et se consacre uniquement aux masterclass en invitant des céramistes expérimentés, français et étrangers. Au programme 2012, Anne Bulliot, Hélène Lathoumétique, Martin McWilliam, Brigitte Pénicaud, Gustavo Pérez, Catherine Vanier, Dalloun, Dominique Bajard, Eva Roucka, etc. Une distribution alléchante pour promouvoir la céramique. B.B.

Prometer, 1 rue de La Valette, 87160 Saint Sulpice les Feuilles.
www.ceramique-prometer.com

À gauche Patricia Cassone devant le four Feller. Ci-dessous : on reconnaît Sandra Zeenni au milieu et Jean-Pol Urbain à droite parmi les stagiaires.



Démonstration par Jeff Shapiro d'un bol tourné, taillé au couteau et remodelé.

Reportage Bernard Bachelier, juillet 2012.



Le travail de Jeff Shapiro est marqué par trois orientations majeures : la géologie, la déconstruction, l'architecture.



Architectures series #2, 33 x 29 x 23 cm, terre cuite, couverte de cendres, cuisson au four à bois anagama. Photo : Denis Durand / Galerie Capazza.

il faut lâcher ». Il faut s'abandonner à l'improvisation à l'instar du free-jazz. La maîtrise technique est le prix de la liberté de création : « *Je veux créer dans un espace d'abandon.* »**

Ces principes ont trouvé leur application lors de la master class chez Prometer. Ainsi, il a tourné sept cols différents afin de choisir celui qui s'adapterait le mieux à la bouteille qu'il a proposée comme exercice aux élèves. Cette grande bouteille de 1,5 mètre de haut à base triangulaire évoque les grandes pièces qu'il crée aux États-Unis et qu'il n'a pas pu envoyer pour l'exposition en France. Elle constitue aussi un exercice de maîtrise technique et de jugement des proportions. De même, lorsqu'il tournasse les bols, il tranche d'un geste sur l'argile inutile, puis regarde le pied pour en apprécier la justesse. Il assume la responsabilité de l'artiste. L'artiste choisit. Il n'a pas peur de dire : « *La Beauté existe. C'est à nous de remarquer, de découvrir et d'étendre notre vision pour l'apprécier, au-delà de notre vision occidentale pré-déterminée.* »** Et en effet, sa communion avec la nature et la vérité profonde de son

être le protègent de tout risque d'approche esthétisante ou précieuse.

L'univers de la maturité

Jeff Shapiro a l'impression que de grands changements se sont produits pour lui depuis une dizaine d'années. Il vit une nouvelle ascension et fourmille d'idées. Son travail est marqué par trois orientations majeures : la géologie, la déconstruction, l'architecture. Les pièces exposées à la galerie Capazza en témoignent. La série « Relic » est constituée de blocs qui surgissent de la terre et portent aussi la trace de la main de l'homme. Les sculptures de la série « Architectures » sont construites de plusieurs plans, de lignes interrompues, d'angles à vif et de couvertes qui semblent avoir tellement accumulé les strates du temps qu'elles ont quelque chose d'intemporel.

Les œuvres de Jeff Shapiro évoquent les formes de l'expressionnisme abstrait. Il accepte cette référence comme il admire le grand céramiste américain Peter Voulkos (1924-2002). Le Californien a révolutionné la céramique américaine sous l'influence de Picasso,

du surréalisme, de la peinture américaine et de la philosophie orientale. Il lui a apporté le souffle de la liberté que revendique aussi Jeff Shapiro. Mais c'était vingt-cinq ans plus tôt, presque une génération. Le vocabulaire plastique de Jeff est différent. Ses pièces sont plus sculpturales. Il est plus attentif à l'inscription des volumes dans l'espace. Elles communiquent sa propre sensibilité de la matière.

Jeff éprouve une grande admiration pour l'artiste Martin Puryear. Né en 1941 à Washington, l'Afro-Américain Martin Puryear est considéré aux États-Unis comme un des grands sculpteurs de sa génération. Le musée d'art moderne de New York, le MoMA, lui a consacré une rétrospective en 2007. Peu connu en France, il a toutefois été invité d'octobre 1992 à mars 1993 en résidence à l'Atelier Calder de Saché. Et en 1999, il a conçu pour la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, une sculpture monumentale de trente mètres de haut, une sorte d'hélice entourée de marches, qui s'envolait vers la coupole comme vers l'infini. Ce qui touche Jeff Shapiro, c'est son rapport assumé avec l'architec-



ture et les objets d'art (*craft*). Puryear travaille avec différents matériaux. Il explore le pouvoir des formes abstraites mais peut trouver son inspiration aussi bien dans la géologie, la préhistoire ou les objets de notre environnement. Et surtout le mouvement de ses sculptures comme l'hélice de la Salpêtrière frappe par leur élégance.

Lors de son passage en France, Jeff a visité avec Claude Champy, l'exposition Rebeyrolle au château de Chambord. Il a été bouleversé. Ce fut, dit-il, une « *épiphanie* ». Il a été touché par les matières, la façon de donner du relief à la peinture et les gestes violents des compositions. Jeff a aussi croisé des céramistes français. Il a très envie de revenir l'année prochaine pour les rencontrer dans leurs ateliers. L'homme est chaleureux. On le sent plein d'énergie, prêt aux échanges, direct et vrai. Qu'il revienne, il est le bienvenu en France.

BERNARD BACHELIER

* cf. Intervention lors des premières Rencontres internationales de Girosens, octobre 2008.

** In catalogue, galerie Capazza, juin 2012.



Architectures series #1, 30 x 37 x 18 cm. *Double sided shield*, 20,5 x 17 x 8 cm. argile dure, cuisson au bois, dépôt de cendres. Photos : Denis Durand / Galerie Capazza.